

« Pratiques spectaculaires et sciences de la vie »

Anne Bédard et Irène Roy

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, A. & Roy, I. (1990). « Pratiques spectaculaires et sciences de la vie ». *Jeu*, (55), 40–42.

«pratiques spectaculaires et sciences de la vie»

Du 24 juillet au 3 août 1989 se tenait à Saintes (France) un premier «collège européen» d'envergure internationale. En tout, dix-huit pays étaient représentés. Comme l'intitulé de cette rencontre le suggère, ce collège réunissait d'une part des chercheurs, théoriciens et praticiens des arts du spectacle et, d'autre part, des scientifiques œuvrant dans diverses disciplines : psychologie, psychobiologie, psychophysiologie, immunologie, neurobiologie, chronobiologie, pathologie, oto-rhino-laryngologie, éthologie, etc.

Cette avalanche de discours spécialisés risquait au premier abord de diluer l'intérêt des participants non initiés à la terminologie de ces différents champs de recherche. Un premier niveau de compréhension consiste à saisir intégralement le contenu informatif des différents exposés dans le but d'élargir ses connaissances, souvent très élémentaires, sur un sujet qui pourtant touche de près l'observateur : la vie des êtres vivants, tant sur le plan psychologique et physiologique que dans son rapport avec l'environnement. Cette démarche, bien que fort légitime, risque toutefois d'aller dans le sens d'un quelconque réductionnisme scientifique au lieu de faire apparaître de nouveaux questionnements. Aussi, toute interrogation approfondie sollicite-t-elle la quasi-totalité des disciplines biologiques, de la biologie moléculaire à l'éthologie.

Sur le terrain interdisciplinaire d'une telle entreprise, la précision scientifique doit aller de pair, croyons-nous, avec la perspective synthétique et critique des théoriciens, et l'expérience concrète des artistes. À cet effet, des ateliers et travaux pratiques se tenaient en après-midi, afin de permettre aux artisans du théâtre d'approfondir certains des aspects théoriques exposés lors des conférences. Pour les théâtrelogues enfin, cette session universitaire aura permis de tracer les voies d'une réflexion sur le théâtre fonctionnant comme système, au même titre que le système nerveux central ou encore le système immunitaire. Poursuivant la métaphore, Jean-Marie Pradier, collaborateur à l'I.S.T.A. (International School of Theatre Anthropology) et organisateur de cette rencontre, encouragea les participants à révéler des rapports entre les structures qui régissent la vie organique et la vie artistique.

La parole fut d'abord donnée au biologiste Jacques Le Magnen, directeur de recherches au C.N.R.S. (Centre national de recherche scientifique). Le professeur détermina, dans son exposé, les bases neurobiologiques du comportement humain et les aspects biologiques du plaisir esthétique. À cet égard, les préoccupations des théâtrelogues présents à ce Collège se rapprochent sensiblement de l'anthropologie du théâtre qui, selon l'intervention d'Eugenio Barba, est l'étude du comportement humain biologique et culturel dans une situation de représentation. Cette nouvelle orientation n'acceptant pas de frontières strictes entre les champs biologique et culturel, ces notions de culture et de biologie (*mythos* et *bios*) deviennent des instruments humains fort utiles pour exprimer la réalité

complexe de l'espèce. Notre corps étant le dépositaire de nos sens, il constitue en quelque sorte la mémoire vivante de l'évolution humaine et nous permet d'actualiser notre passé mythique dans un mouvement qui se greffe à notre présent.

Avec l'aide de la comédienne Roberta Carreri qui, la veille, avait bouleversé son auditoire par la présentation du spectacle *Judith*, Barba fit une démonstration de la gestuelle «extra-quotidienne» caractéristique du mode de représentation des acteurs de l'Odin Teatret. En vue de permettre aux praticiens du théâtre d'explorer certains aspects du *training* élaboré à l'Odin, un autre de ses membres, l'acteur Torgeir Wethal, animait un atelier sur ces techniques d'apprentissage. Cet entraînement consiste, entre autres, à travailler à partir du corps pour exprimer des émotions et sensations à travers l'action.

Par ailleurs, des études récentes sur les émotions provenaient du champ de la psychologie. L'intervention de Robert Dantzer permit d'établir des relations entre les réactions hormonales et le comportement émotionnel. L'expression des émotions au théâtre étant fondamentalement liée à la réception, d'autres chercheurs, psychophysiologistes et psychobiologistes croient qu'il est important pour un type d'acteur de bien connaître les processus séquentiels de changements d'état qui interviennent dans certains systèmes organiques avant l'apparition effective d'une émotion. L'acquisition de ces modèles effecteurs permet à l'acteur de mieux activer son système émotionnel, de diriger ses actions en vue de communiquer ses réactions au spectateur. Klaus Scherer (Université de Genève) et Susana Bloch (C.N.R.S., Paris), particulièrement intéressés par ces questions, offraient des ateliers et travaux pratiques permettant — principalement aux acteurs — d'appliquer ces modèles liés aux émotions fondamentales à leur entraînement physique, respiratoire et vocal. Enfin, Peter Popper, chercheur hongrois, suscita une réflexion sur la personnalité, la créativité et la vie privée des acteurs et actrices.

Un autre thème fut abordé par Jean-Marie Claverie, de l'Institut Pasteur à Paris, dans «Contribution à une biologie du hasard», exposé théorique défendant l'idée que le hasard n'existe pas en soi, mais seulement en relation avec une structure, un système. Prenant pour exemple l'étude du système immunitaire, J.-M. Claverie expliqua comment le récepteur (ou anticorps) et son antigène (élément perturbateur, parasite) ont une grande affinité l'un pour l'autre. À partir de ces interactions complémentaires, il démontra comment le fonctionnement aléatoire du système immunitaire n'engendre pas le chaos mais qu'au contraire, résultant de coïncidences absolues, ce hasard dit «essentiel» est néanmoins capable de discriminer le Soi du non-Soi. Selon l'avis de plusieurs, il semble qu'il en est de même pour le théâtre qui, en rassemblant les fragments du Soi à l'intérieur d'une société, peut en assurer l'homogénéité en agissant comme le vaccin qui immunise l'organisme.

Selon le chercheur torontois Derrick de Kherkove, les récentes découvertes en neurologie, particulièrement en ce qui a trait aux dominances cérébrales, donnent des indications précieuses sur les nouvelles attitudes cognitives rattachées au développement des technologies artistiques et de communication. D'autres études menées au Japon par le professeur Tadanobu Tsunoda, sur les modèles cognitifs et sensoriels de la culture japonaise, de même que les recherches en France de Baudouin Jurdant, sur les relations entre sciences et cultures, rejoignent ces préoccupations interactives neuroculturelles.

D'autres contributions non moins originales éveillèrent également la curiosité des participants. La présentation expérimentale du psychologue anglais David Booth, intitulée «Pourquoi certains publics sont-ils meilleurs que d'autres?», se résolut partiellement grâce aux réactions performantes de l'assemblée et du comédien «cobaye» Alain Le Bon. Michael Kir-Smith, quant à lui, fit une démonstration olfactive des traits distinctifs de l'odorat et de leurs influences sur le spectateur. Pour

sa part, Francis Levi fit état des récentes découvertes en chronobiologie tout en les reliant aux aspects énergétiques, voire performatifs, des pratiques spectaculaires humaines. Enfin, par le biais de l'éthologie, quelques exemples du comportement spectaculaire dans le monde animal furent rapprochés de la danse, création spatio-temporelle communicative. Walter Siegfried, auteur de cette étude, invitait les participants à vivre une aventure sensorielle inusitée, en se lançant à la découverte des espaces et des rythmes de Saintes.

Après ce trop bref survol, nous pouvons conclure que ce «collège européen» fut une première réussie qui aura permis de réfléchir sur les fondements biologiques du comportement spectaculaire tout en élargissant le champ théorique et pratique de chacun. Parce qu'on a souhaité un avenir favorable à ces nombreux échanges tant scientifiques qu'artistiques, il a été proposé que cette manifestation se tienne tous les deux ans et s'organise avec l'aide des pays participants; la délégation québécoise s'est empressée d'accepter l'invitation.

anne bédard et irène roy